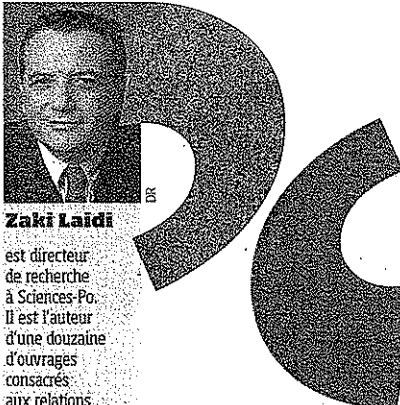


PS: la défaite comme projet?



Zaki Laïdi

est directeur de recherche à Sciences-Po. Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages consacrés aux relations internationales et aux affaires européennes. Son dernier ouvrage est intitulé, *La norme sans la force. L'énigme de la puissance européenne* (Presses de Sciences-Po 2008). A partir de ses travaux, il s'est intéressé aux enjeux politiques français notamment la difficulté de la gauche à se penser face à la mondialisation. Ancien conseiller spécial de Pascal Lamy, il est également le fondateur de Telos, agence intellectuelle en ligne, où plus d'une centaine d'universitaires commentent l'actualité pendant l'année. Il est enfin membre du comité national de suivi de la loi LRU.

Tous les samedis, l'actualité vue par un intellectuel, un écrivain, un artiste. La semaine prochaine: Pierre Hanot.

Le mouvement social affectant la parution des journaux ce week-end nous a contraints à décaler exceptionnellement la parution de cette chronique. Toutes nos excuses.

SAMEDI

Diplomatie américaine

Obama débarque à Paris. Il y a deux jours il prononçait au Caire un superbe discours destiné au monde musulman. Deux faits saillants s'en dégagent. L'abandon de la thématique de la guerre contre le terrorisme enfourché par l'administration Bush et qui n'a en réalité fait qu'aggraver les problèmes sans en régler aucun. La reconnaissance (enfin!) des effets dévastateurs de la colonisation des territoires palestiniens sur le processus de paix. Certes il y a le Hamas. Mais pourquoi n'avoir pas fait de concessions territoriales pour renforcer le pouvoir de Monsieur Abbas contre ce même Hamas? Monsieur Netanyahu est inquiet. Il est trop malin pour prendre de front Monsieur Obama. Mais on peut compter sur lui pour mobiliser tout l'establishment américain pour infléchir le nouveau cours de la diplomatie américaine. C'est d'ailleurs comme cela qu'il avait procédé lors de son premier passage au pouvoir pour tuer définitivement le processus d'Oslo. Le succès de l'administration Obama au Proche-Orient est donc loin d'être acquis. Reconnaissons toutefois un mérite à Monsieur Netanyahu. Lui au moins ne veut pas d'un Etat palestinien et le dit très clairement. Obama en tout cas nous prouve que les Etats-Unis sont bel et bien décidés à continuer à faire la course en tête, à prendre des initiatives et à juger leurs alliés non pas à l'aune de leurs proclamations d'amitié un peu creuses mais de leur capacité à les épauler. C'est ce que j'appelle l'unilatéralisme bienveillant.

DIMANCHE

A voté

Ciel tourmenté. A voté. Je file vers Moscou. Gros nuages dans le ciel que fend l'avion. L'orage gronde aussi au-dessus des têtes socialistes et du Modem. Mais je ne le sais pas encore.

LUNDI

Le gène du génie

Je me réveille dans la chambre Tolstoï de la maison Igourtinov. Etonnante demeure construite dans un style néorusse du XVII^e siècle: tours à chatior, perrons à colonnes boursoufflées et céramiques polychromes. Au lendemain de la révolution d'octobre, cette demeure devient un cen-

tre médical. A la mort de Lénine, son corps y est déposé le temps que les médecins localisent dans son cerveau le gène du génie. On ne connaît pas le résultat de l'opération. Visite au pas de charge de la place Rouge et du Kremlin. En visitant le Kremlin je ne peux manquer de penser à ce livre extraordinaire écrit par Simon Sebag Montefiore sur *la Cour du tsar rouge*. A l'intérieur, le musée des armures est superbe.

MARDI

L'empire culinaire russe

Je donne une conférence dans une grande école russe située au métro Loubianka. A Moscou il est toujours difficile d'échapper à l'histoire. La Loubianka, pour le lecteur qui ne le saurait pas, a été le siège de la police politique soviétique depuis les origines jusqu'à aujourd'hui. Le régime russe n'est pas une démocratie mais il n'est pas pour autant une tyrannie. Je m'en rends compte en allant m'entretenir avec un des animateurs de la radio Echo. Selon lui, cette radio est la troisième plus importante à Moscou. Elle a pour caractéristique particulière d'être totalement indépendante du pouvoir tout en ayant comme actionnaire de référence Gazprom! La discussion est passionnante. Mon interlocuteur se montre extraordinairement critique à l'égard du régime russe. Il a récemment réalisé une longue interview avec le président géorgien. Et lui-même ne cache pas son hostilité à la politique russe envers la Géorgie, ce qui n'est pas une position majoritaire en Russie. Il me parle du statut des rédacteurs qui protègent cette radio contre des pressions trop fortes et n'exclut pas d'être un alibi pour le pouvoir russe. Mais il n'en démord pas. Sa radio est libre et diffuse ce qu'elle veut sans autocensure. Le soir je vais au Bolchoï voir et écouter une superbe *Tosca*. A l'entracte, je reçois un appel sur mon portable. C'est Béatrice Vallaeys responsable des pages Rebonds de *Libération*. Elle me dit que ma chronique ne sera pas publiée samedi en raison de la grève des NMPP. Qu'à cela ne tienne. Ce journal de l'écrivain paraîtra exceptionnellement lundi. Je vais souper après le spectacle dans un restaurant azéri. Il existe encore un empire culinaire russe.

MERCREDI

La fable de la rénovation

J'apprends que le Parti socialiste galvanisé par son score s'est juré croix de bois, croix de fer de prendre un nouveau cap dans les six mois à venir... Mais qui peut encore croire à cette fable? Il y a déjà six mois, lors

du congrès de Reims, on nous avait clairement expliqué que le parti s'était remis en ordre de marche. Six mois plus tard, nous voyons le résultat. La question que l'on est en droit de se poser est la suivante: pourquoi la prétendue clarification de Reims n'a pas produit de résultats? Qui en est responsable? Quelles conséquences faut-il en tirer? Ces trois questions de base n'auront naturellement aucune réponse. Car si on y répondait sérieusement le Parti socialiste éclaterait. En réalité à chaque nouvelle défaite, et elles commencent à devenir nombreuses, le Parti socialiste nous propose une nouvelle rénovation sans jamais nous expliquer pourquoi la précédente n'a pas abouti. En 2002 déjà, le cataclysme du 21 avril nous fut présenté comme une défaite salutaire dont le Parti socialiste tirerait toutes les leçons. Que s'est-il passé? Rigoureusement rien. Lionel Jospin, imputa tranquillement l'échec à la majorité plurielle. On se garda bien de le contredire moins par déférence que par calcul. Car à peine l'échéance de 2002 passée, tout ce petit monde se mit sérieusement à penser à 2007. On décida donc de verrouiller le système pour éviter les fuites. François Hollande déploya un talent extraordinaire pour faire éclore les ambitions présidentielles avec pour objectif de toutes les neutraliser et apparaître *in fine* comme le seul candidat possible. Les impétrants fort nombreux s'accrochèrent de cette situation, espérant bénéficier de sa neutralité politique et du soutien de l'appareil pendant la campagne! Le grain de sable ce fut Ségolène Royal que personne n'a vu partir et que personne ne voulait donc voir arriver. La comédie de la rénovation nous a été rejouée après 2007 avec le succès que l'on sait.

JEUDI

Merci de votre franchise!

Conférence au MGIMO qui déjà sous le régime soviétique formait les diplomates russes. La discussion tourne autour des relations entre l'Union européenne et la Russie. Celle-ci nourrit à l'évidence une méfiance croissante à l'égard d'un ensemble qu'elle voit comme de plus en plus dominé par les anciens pays d'Europe centrale et orientale dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne portent pas la Russie dans leur cœur. La position que je défends est relativement simple. Les Russes ne sauraient exercer de droit

de veto sur l'action de l'Union européenne chaque fois que celle-ci agit en Ukraine ou ailleurs. En revanche, il faut reconnaître à la Russie le droit d'avoir des intérêts dans sa périphérie et donc de ne pas soutenir l'élargissement de l'Otan à l'Ukraine et à la Géorgie. Mais l'occupation de l'Abkhazie et de l'Ossétie du sud demeure inacceptable. Je dis à mes interlocuteurs russes sans trop prendre de gants que je reste néanmoins frappé d'une chose: la puissance russe n'attire à peu près personne dans le monde. Même avec le peu ragotant président biélorusse, les Russes finissent par avoir des problèmes... Merci de votre franchise me dit le dernier ambassadeur soviétique en France.

VENDREDI

Monsieur Hamon

Soviétisme toujours. Charles Fiterman, cet ancien du Parti communiste, voit dans la situation du Parti socialiste une répétition de ce qu'a connu le PCF il y a de cela vingt-cinq ans. Gérard Grunberg, auteur avec Alain Bergougnoux d'un ouvrage de référence sur l'histoire du Parti socialiste, me tient exactement le même langage. Plus on recule, plus on fait semblant de se rénover pour mieux évacuer les problèmes de fond. Quand on songe que Monsieur Hamon a décidé de rester porteparole du PS alors qu'un nombre con-

Plus on recule, plus on fait semblant de se rénover pour mieux évacuer les problèmes de fond.

sidérable d'électeurs réformistes se sont délibérément écartés de la liste PS à Paris pour éviter son élection, on se dit que la marge de rénovation est considérable. Mais Monsieur Hamon n'est que le symbole d'une réalité politique beaucoup plus inquiétante. Aujourd'hui le véritable vivier du Parti socialiste au niveau national c'est le MJS (mouvement des jeunes socialistes) où se pressent les petits ambitieux à petit gabarit qui ont compris que pour avancer au Parti socialiste il fallait d'abord et avant tout radicaliser son discours. Il faut d'ailleurs avoir lu les propos de Monsieur Hamon sur le protectionnisme européen pour prendre la pleine mesure de l'affaissement intellectuel de ce parti, de son incompréhension du monde et de ses chances infinitésimales de survie en dehors du cadre municipal ou régional où ses états, précisément, ne viennent pas du MJS. C'est d'ailleurs pour cela qu'ils réussissent plutôt bien.